On médit de lui sur Internet ? Il prend sa classe en otage avec une hache et un couteau

écrit par Lou Mantély | 19 avril 2017

On médit de lui sur Internet, du coup, il prend sa classe en otage avec une hache

On a tous nos faiblesses. Je confesse avoir en horreur les refus de priorité. Lorsque j'en suis victime, je ne manque jamais de lancer à l'automobiliste en faute un appel de phares.

J'ai une voisine qui, elle, ne supporte pas qu'on sucre son café. Si on lui sert, elle s'excuse de ne pas le boire.

Johann*, lui, n'aime pas qu'on le pourrisse sur les réseaux sociaux. Si cela arrive, il empoigne sa hache et prend sa classe en otage.

http://www.leparisien.fr/montreuil-93100/montreuil-un-lyceen-prend-en-otage-son-professeur-et-ses-camarades-19-04-2017-6866190.php

On a tous nos faiblesses, comme déjà dit. Il ne faut pas juger.

C'est vrai, quoi, il arrive à tous de se lever du mauvais pied. On ouvre péniblement les paupières, on quitte nos draps chauds, on frémit en atteignant le sol froid, on enfile un pantalon qui achève de nous glacer les jambes. On sent déjà sur nos épaules la charge des besognes quotidiennes à accomplir.

Deux ou trois cafés, une barbouille sur le visage, et si cela ne va toujours pas, ce sont les collègues ou le facteur qui triment. Après tout, ils n'avaient qu'à naître à une autre

époque.

C’est terrible, mais tous les jours, des milliers de personnes sont victimes de la mauvaise humeur de leurs semblables, regards sévères, réponses lapidaires voire réflexions désobligeantes.

Summum de la symbolique m’embêtez-pas-ce-matin, la tasse de café dans la figure, qui ajoute à la désagréable sensation de brûlure l’épreuve de terminer la journée avec une tache criante sur la chemise ou le tailleur clair.

Ça, c’est la réaction humaine, aussi désagréable qu’elle soit, dans un pays plus ou moins civilisé.

Chez la bête, par contre, c’est autre chose.

Elle n’est pas socialement insérée, la bête, ou du moins, ses codes sociaux ne correspondent pas à une civilisation empreinte de mœurs, de coutumes, d’usages.

Elle ne réfléchit pas aux conséquences, la bête. Si elle veut frapper, elle frappe, non parce qu’elle a forcément une raison de le faire, simplement parce que cela décharge une énergie que ses pulsions ont rendue incontrôlable. Aucune barrière sociale ne freine son élan.

Donc notre cher Johann, pour lequel on choisira par défaut une catégorie, n’a pas hésité une seconde. On m’insulte ? Ma hache et mon couteau, et demain, il vaudra mieux ne pas se trouver sur ma route.

Voilà un jeune bien décidé. A l’heure où l’on dit les nouvelles générations désorientées, il montre qu’on peut être un lycéen et savoir où l’on va.

Avis aux amateurs : à l’heure où la France ploie sous la menace terroriste, il n’y a aucun problème pour s’infiltrer dans un lycée avec une hache et prendre sa classe en otage.

Les fervents opposants à toute politique sécuritaire arguent souvent que ce type de « débordement » est un acte isolé et que l'on ne peut pas placer des détecteurs devant tous les établissements. Ce serait une terrible dérive « à l'américaine » de notre société.

Mais une autre manière de voir les choses oblige à avouer que notre société ressemble de plus en plus à celle de l'Oncle Sam. Peut-on croire que nos beaux principes filtreront les armes devant les portiques des lycées ?

Les libertaires à outrance, ennemis de toute forme de police et de contrôle, mettent en avant le « droit fondamental des individus » pour justifier leurs réticences à accroître la sécurité. En oubliant que le premier devoir de l'Etat est justement de protéger le faible.

* *Prénom emprunté selon la méthode des quotas c'est-à-dire sans amalgame minoritaire visible.*